

## PIERRE JOSEPH

235 mai 98

## Galerie Air de Paris

7 mars - 18 avril 1998

Un séjour de quelques mois au Japon aura permis à Pierre Joseph d'acquérir des savoirs, d'apprendre des disciplines et des pratiques «de première main» qui, inconnus du quidam européen, appartiennent à la vie quotidienne des Japonais. Ce séjour lui aura permis de mesurer son propre savoir au regard de ce qu'il ne connaissait pas. Et de solliciter ceux qui étaient en mesure de lui transmettre un savoir-faire – comme le montrent les photographies de *Early work* : on y voit Pierre Joseph dans une rue, tenant une pancarte à la main sur laquelle un texte écrit en japonais suggère, aux travailleurs pressés de rejoindre leur usine, de l'inviter à les accompagner pour la journée.

Assez logiquement donc, plusieurs des œuvres présentées à la galerie Air de Paris témoignent de l'apprentissage par l'artiste de disciplines assez variées. Dans une vidéo, on découvre ainsi Pierre Joseph, habillé à la manière d'un étudiant japonais et assisté d'un professeur, apprendre le japonais en lisant un livre destiné aux enfants (*Akane*). Ailleurs, quelques photographies d'assez mauvaise qualité et probablement vite réalisées, relatent son initiation au baseball, peut-être aujourd'hui le sport le plus pratiqué au Japon (*My own experience of base-ball*). Ailleurs encore, c'est le résultat de son travail dans deux industries japonaises qui est montré sur une table. On y reconnaît assez difficilement les résidus de deux opérations d'usinage effectuées par

## Galerie Air de Paris

March 7-April 18

A few months in Japan gave Pierre Joseph the chance to learn some things first hand, to pick up some skills in disciplines and practices that may be unknown to most Westerners but are part of everyday life for all Japanese. This visit also furnished the occasion for Joseph to measure his knowledge against that which he did not know. The artist thus sought out all sorts of people who could teach him something. In the *Early Work* photos, we see him on the street with a sign written in Japanese in his hand. It asks the workers hurrying by to their factories to invite him to spend the day with them.

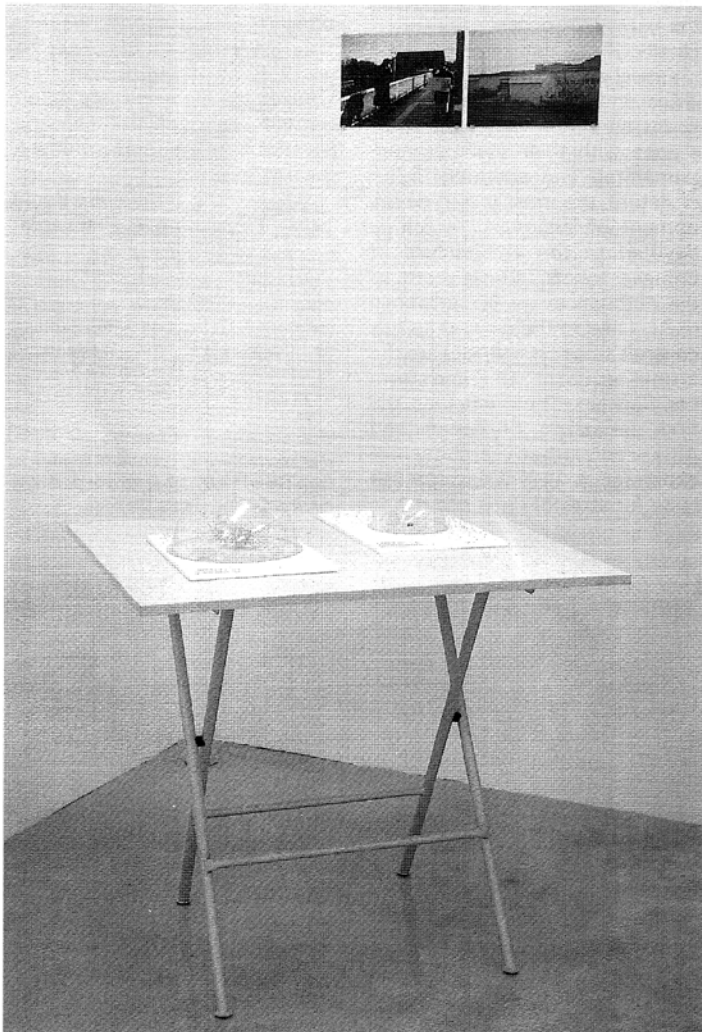
ing the prestigious image that we are usually given of artists, their skills and their lives. This can also be clearly seen in the "relativist" resumé Joseph wrote with the aid of a human resources consultant. Here his long list of exhibitions is reduced to two lines and given no more importance than other work experiences that could seem more anecdotal or driven by strict necessity, but which in the end perhaps are just as important. For example, he gives prominence to his status as a seasonal employee in the Roger & Gallet perfume company in 1983, and his experience as a part-time house painter in 1993 and 1994. He also lists his recent beginner's classes in Japanese.

Rather than attesting to a split personality, Joseph's work more probably points to the social and economic insecurity that today conditions our relationship with time, history, knowledge and work in a unique manner. "Economic insecurity has become an issue in the realization of our own identity. As our work time is shortened, we are led to a more relative view of our own contribution to history. Odd jobs and short-term employment have become a way of life in which we must seek for meaning."(1)

The works exhibited at the Air de Paris gallery reveal the practice of an artist who, far from being out to tell others what to do, exposes his own shortcomings and sometimes his own weaknesses. These pieces are about both what Joseph knows and what he doesn't know. They put the concept of originality into perspective, bringing out the links between an artist's activity and other domains of knowledge. For instance, he makes very clear the influence of Sujhi Terayama's films on his own work: in four diptychs, he brings together photos of his own installations and stills from the Japanese director's movies (*Influences*). These pieces question the acquired knowledge of every artist and expose its limits. The same is true of his map of the city of Moriya, done from memory after spending part of two months wandering around the town on a bike.

So it is logical that the works on view at the Air de Paris gallery bear witness to the artist's apprenticeship in a wide variety of disciplines. The images are often meritorious but not very flattering. In a video, we see Joseph dressed like any other Japanese student. A teacher corrects him as he practices Japanese by reading from a book meant for children (*Akane*). A few badly done and probably hurried snapshots recount his initiation into baseball, perhaps Japan's most popular sport (*My Own Experience of Base-ball*). We also see, displayed on a table, the results of his work in two different industries. It's hard to make out exactly what the artist made in these factories, but they are an antenna mount for a mobile telephone and some aluminum shavings from a VCR drum (*Join the Work in Japan [Knowledge]*). Another video made after his return from Japan shows Joseph learning to snowboard. A number of chaotic downhill slides were filmed, with remarks on what he should have done and other running commentary provided by an experienced teacher (*Si j'ai le temps*).

Unlike many other artists for whom knowledge serves to open up a fictional space in which to assume a chosen identity, Joseph explores these skills in order to experience them, at the risk of seeing himself get dizzy or fall into a snowpit—or of deflat-



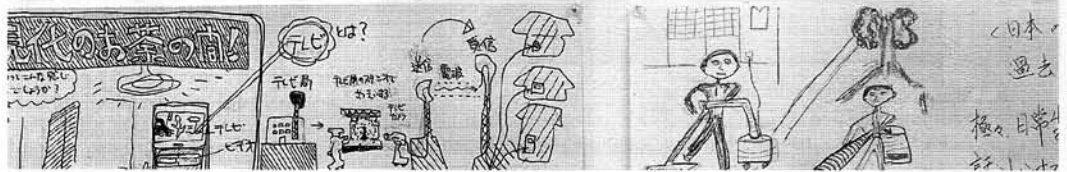
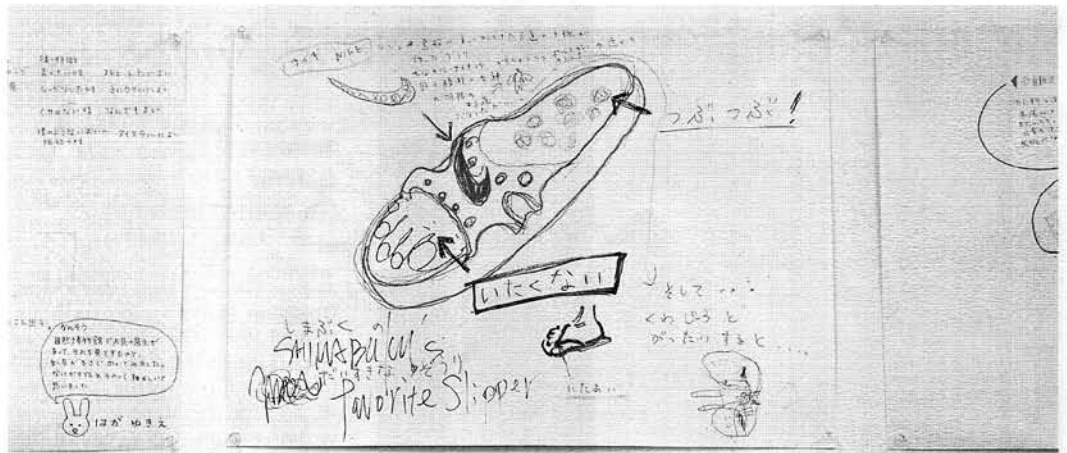
«Join the Work in Japan (Knowledge) - Early Works». 1997. Table, 2 objets manufacturés, diptyque photographique. (Ph. M. Domage). Table, manufactured objects, photos

l'artiste : un support d'antenne de téléphone mobile et des copeaux d'aluminium provenant d'un tambour de magnétoscope (*Join the work in Japan [Knowledge]*). Dans une autre vidéo réalisée à son retour du Japon, l'artiste s'initie au snowboard : plusieurs descentes un peu chaotiques sont alors filmées, corrigées et commentées par un professeur confirmé (*Si j'ai le temps*).

A l'inverse de certains artistes pour qui l'acquisition de connaissances permet d'ouvrir un espace fictif intégrant des identités qu'ils souhaitent revêtir, Pierre Joseph invoque des savoir-faire pour les vivre, au risque de devoir faire face à un vertige ou à un gouffre. Au risque également de dégonfler la définition valorisante que l'on donne habituellement d'un artiste, de son savoir et de sa vie. C'est d'ailleurs aussi ce qu'atteste clairement son curriculum vitae «relativiste», réalisé par une consultante en ressources humaines. Dans ce document, sa longue liste d'expositions est réduite à deux lignes. Et n'est pas plus valorisée que d'autres expériences professionnelles plus anecdotiques ou alimentaires, mais finalement peut-être tout aussi importantes : y figurent par exemple en bonne place son statut de travailleur saisonnier dans l'entreprise de parfum Roger & Gallet, en 1983, ou celui d'ouvrier peintre à temps partiel en 1993 et 1994. Dans ce document, apparaît aussi son initiation récente au japonais.

Moins que celles émanant d'un sujet atteint de troubles de la personnalité multiple, les œuvres de Pierre Joseph désignent peut-être cette condition, cette sorte de précarité sociale et professionnelle qui, aujourd'hui, modifie singulièrement notre relation au savoir, au travail, au temps et à l'histoire. Précarité qui est devenue un enjeu dans la construction de l'identité. Le raccourcissement du temps de travail nous pousse à relativiser notre contribution à l'histoire. Les petits boulots et les contrats à durée déterminée sont devenus un mode de vie dont on doit définir le sens (1).

Les œuvres montrées à la galerie Air de Paris témoignent de la pratique d'un artiste qui, loin de donner des leçons, expose ses lacunes et parfois ses faiblesses. Ce que disent ces œuvres, c'est tout à la fois ce que sait Pierre Joseph et ce qu'il ne sait pas. Elles relativisent la notion d'originalité en révélant les liens qui existent entre l'activité de l'artiste et d'autres domaines de savoir – comme lorsque avec la plus grande clarté, il montre l'influence



«Playing with Ancestry (Imagination)» (détail), 1997. Technique mixte. (Ph. M. Domage). *Mixed media*

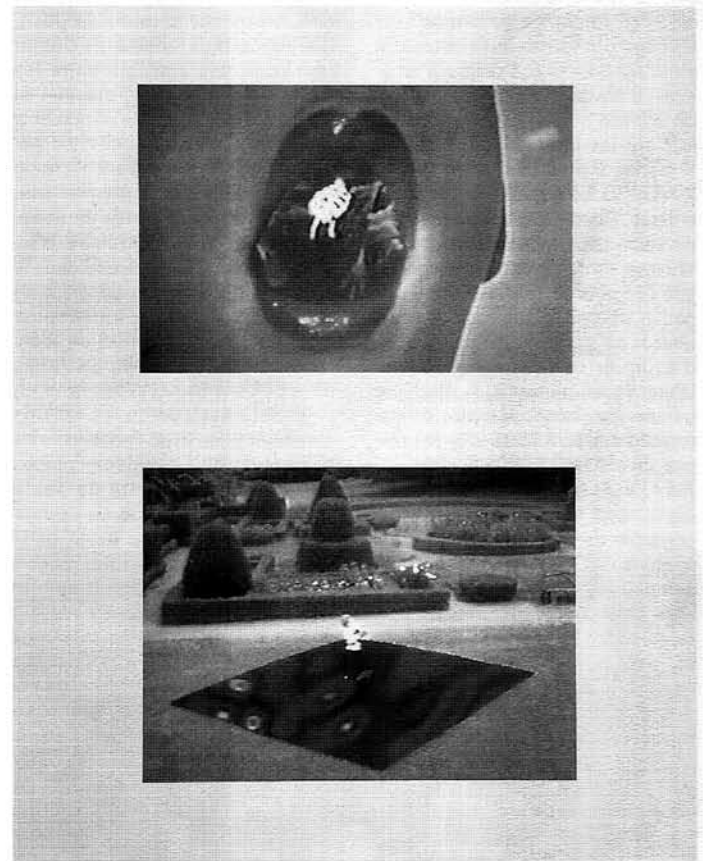
du cinéma de Sujhi Terayama sur sa pratique. Et associe, dans quatre diptyques, les images de ses propres installations aux *stills* de films du cinéaste japonais (*Influences*). Ces œuvres interrogent le savoir de l'artiste et exposent sa limite – comme sur cette carte de la ville de Moriya, dessinée de mémoire, après deux mois passés en partie à sillonner la ville à vélo : sur ce grand dessin, figure une partie de la ville, celle correspondant aux seuls chemins utilisés, mémorisés par Pierre Joseph (*Map of Japan*). Aujourd'hui, trop d'artistes se contentent de représenter le monde : comme les meilleurs artistes de sa génération, Pierre Joseph préfère humblement l'habiter. Et inventer les modèles de comportements qui le permettent.

David Perreau

[1] Pierre Joseph, «Mémoire disponible», in *Documents sur l'art*, hiver 1996/1997, n°10, p.28.

The large drawing shows only a part of the city, limited to the streets Joseph traversed and thus remembers (*Map of Japan*). Too many artists today are content with representing the world; like the best artists of his generation, Joseph prefers to humbly live in it. And to invent behavioral models that make that possible.

David Perreau  
Translation, L-S Torgoff



(1). Pierre Joseph, «Mémoire disponible», *Documents sur l'art*, winter 1996/1997 (no. 10), p. 28.

Ci-dessus : «Influences 1» (détail), 1998. Impression numérique, contrecollage sur polychoc et plastification. *Digital print, paste, plasticized*